

coup de poing entre les épaules, qui le fit changer de place et lui délia la langue.

—C'est pour dire à madame que j'ai reçu mes papiers, et que, si elle voulait bien y donner son consentement, nous nous marierons, la Marianne et moi, dans quinze jours.

—Sitôt que cela ? fit Ursule toute souriante, et les dispenses des bans, ça coûte, mes enfants !

—Ben vrai, que ça coûte ; mais j'ons quelques sous à nous deux, et j'aimerais mieux nous mettre vite en ménage.

—Ma foi, je n'ai pas d'opposition à y faire. C'est convenu, comme je vous l'ai toujours dit. Au lieu de venir en journée pour faire mon jardin, vous restez mon jardinier chez moi avec Marianne cuisinière, jusqu'à ce que vous trouviez mieux l'un et l'autre. C'est moi qui payé le repas de neces.

—Madame est ben bonne, et j'sommes ben reconnaissant à Madame.

—Allez dîner, mon brave Pierril ; les filles ne vous ont pas attendu, mais il y a encore de bons restes."

Pierril ne bougeait pas et roulait toujours sa casquette.

—Quest-ce qu'il y a, dit tante Ursule, égayée par la gaucherie du grand gars,

—Il y a que je voudrais ben demander à Madame d'être la marraine du premier.

—Ah ! ah ! ah ! fit la fée avec un grand rire ; déjà ? Il est prévoyant ce garçon..... Nous avons le temps d'y songer. Enfin, je vous le promets. Soupez en paix.

Pierril se retirait en levant haut le pieds sur le tapis, qu'il craignait d'écraser. Virginie, qui ne voulait pas être en reste de bonne humeur, le rappela :

—Hé ! Pierril, je serai la marraine du second, si vous le voulez bien !

Et le brave jardinier s'en alla, ployant sous le poids de son futur bonheur, et houpillé par Marianne, qui lui martelait le dos en l'appelant bête et serin, ne n'avoir pas plus d'a-plomb que ça.

—Tu fais les mariages avec un entrain charmant, disait Virginie ; toi si sceptique à l'endroit du bonheur conjugal, tu donnes sans hésiter ton consentement à ces pauvres gens, qui vont se mettre la corde au cou.

Et la fée, toujours rieuse :

—Je le donne, dit-elle, parce qu'il s'en passerait bien. Puis, vois-tu, ceux-là n'auront pas de désillusion plus tard, puisqu'il s'appellent grande bête et se donnent des coups de poing dans le dos par manière d'amitié. Si les gros mots et les bourrades augmentent avec les années, ils pourront se figurer que c'est l'affection qui grandit.

D. MON

PASSE-TEMPS

PROBLEME NO. 5

Remplacer les points par des lettres, de manière à former des mots de trois lettres, chacun symétriquement inverses, c'est-à-dire pouvant se lire indifféremment de gauche à droite ou de droite à gauche.

La ligne du milieu forme un mot de cinq lettres pouvant également se lire dans les deux sens.

```

S . . . . . S
S . . . . . S
S . . . . . S
S . . . . . S
S . . . . . S
S . . . . . S
S . . . . . S
S . . . . . S
S . . . . . S
S . . . . . S

```

CHARADE NO. 6

Cherchez : je suis médicinal ;
Deux syllabes font ma structure ;
La première offre un animal
Et la seconde son armure.

LOGOGRIPHE NO. 7

Sous mes six pieds, le Seigneur vint au monde.
Sans chef, je suis carrée, ovale et parfois ronde.

Nous donnerons, dans le prochain numéro, les noms des personnes qui nous auront envoyé les solutions justes.